

tions diverses, pourvu qu'elles contredisent la révélation. Elle pose comme principe fondamental, la *liberté des opinions* : ce qui implique qu'il n'y a, au sein de l'humanité, que des *opinions*, mais pas de *doctrine certaine*, surtout pas de *doctrine révélée par Dieu* même. "Pensez ce que vous voudrez, pourvu que vous ne nous apportiez pas la parole du Verbe de Dieu. Toutes les opinions sont libres, excepté la croyance à la révélation, à la mission, et à l'autorité et à l'infailibilité de l'Eglise." La libre-pensée, comme le manichéisme et le gnosticisme, est, dans son principe même de la liberté de conscience et de la liberté des opinions, une déclaration de guerre universelle et perpétuelle à Jésus-Christ et à son Eglise.

Le manichéisme avait une série de degrés d'initiations. Chacun sait que les loges maçonniques de tous les pays ont aussi des grades, souvent très multipliés, comme dans le rite écossais ou celui de Mesraïm. Les noms et les pratiques des grades manichéens sont conservés dans la plupart d'entre elles.

Le manichéisme s'est rendu fameux par son hypocrisie profonde : il prenait tous les masques et jouait tous les rôles. Il se cachait, avec une habileté étonnante, à tous ceux qui n'avaient pas reçu l'initiation.

*Jura, perjura, secretum prodere noli.*

Telle était leur maxime, celle qu'ils inculquaient sous les plus terribles menaces à tous leurs adeptes.

La même hypocrisie et le même secret se retrouvent dans la secte moderne, non seulement au sein des loges maçonniques, mais parmi les adeptes étrangers à la franc-maçonnerie. Le libéralisme cache ses batteries contre l'Eglise, tant que le peuple n'est pas perverti ; à l'entendre, il n'en veut qu'à tels abus, qu'à telle institution politique, par exemple, à la monarchie absolue ; il poursuit uniquement certaines réformes sociales, le développement du bien-être, l'amélioration des conditions du pauvre peuple. Il atteste qu'il n'en veut pas à la religion catholique, alors que toutes ses trames sont dirigées contre elle ; il proteste qu'il veut seulement exclure le clergé de la politique, alors qu'il médite son anéantissement. Il se fait au besoin pieux pour mieux ruiner la foi ; ou bien il entôle dans ses rangs des hommes honnêtes, religieux même, pour s'en servir comme d'enseignes et dissimuler son esprit et ses complots.

De tout ce qui précède, on peut donc véritablement conclure que le naturalisme ou le libéralisme contemporain continue ou reproduit l'ancien manichéisme, qu'il en est une nouvelle explosion, comme le prixillianisme au Ve siècle, comme l'hérésie albi-